

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

VOL. 7.

JUILLET 1898

No. 7.

# ANNALES.

—DU—

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

## BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant.

# Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,  
CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Porte de Damas.

I Marie dans la Sainte-Ecriture. Marie dans le Prophète Jérémie.

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Faveurs obtenues.

**ABONNEMENT.** — Payable à l'avance —

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

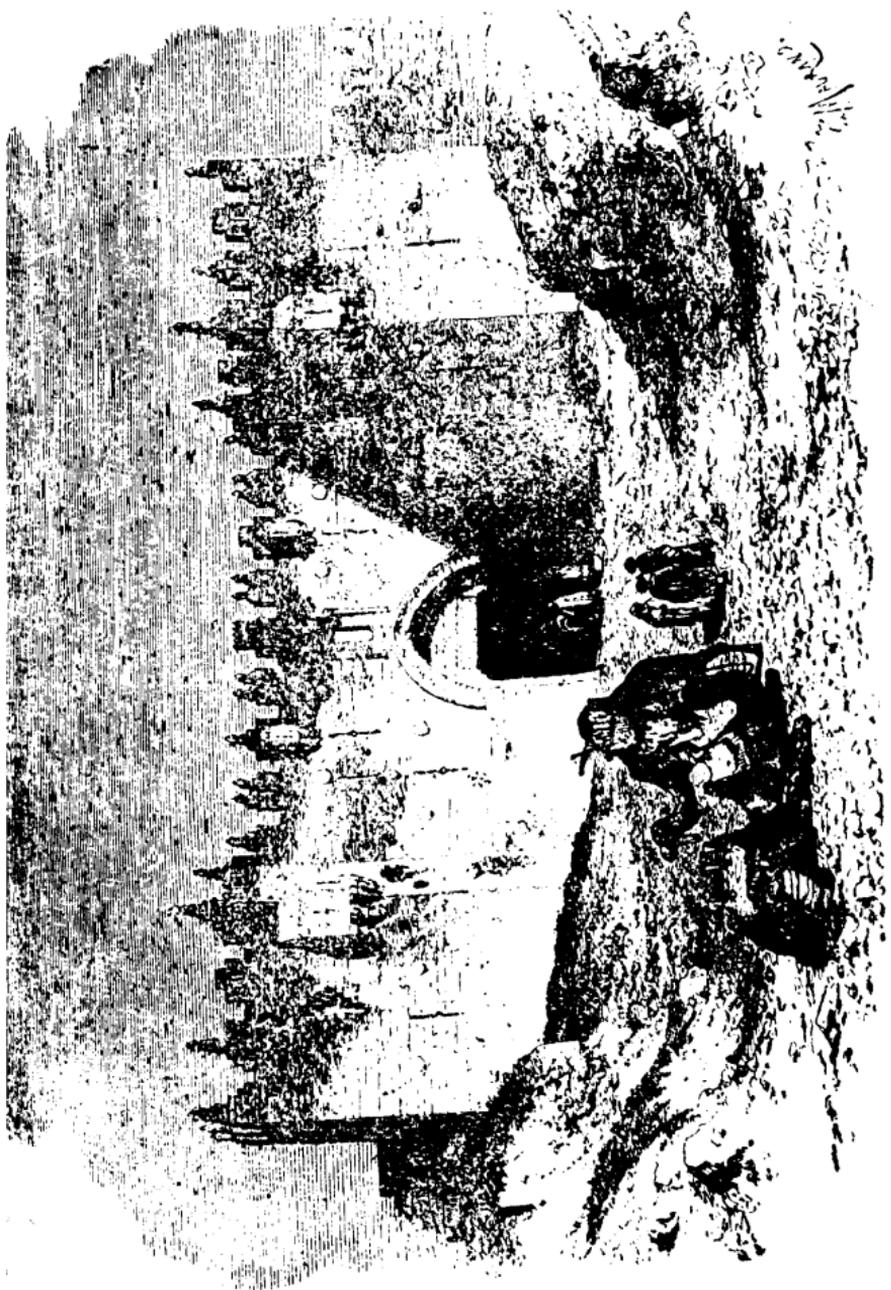
**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---



Porte de Damas

## LEGENDE

---

Le chemin suivi jusqu'ici par nos Pèlerins se termine à la *Porte de Damas*, la plus belle et la mieux fortifiée de toutes celles de la Ville Sainte, mais ils n'entrent point dans Jérusalem par cette Porte.

La Porte de Damas se trouve au Nord de la Ville Sainte. Les indigènes l'appellent *Bab-esch-Cham* ou *Bab-el-Aamoud*, (la porte de la colonne). Elle s'appelait autrefois la Porte des Pèlerins, parce que c'était par là que les Pèlerins entraient à Jérusalem.

La Porte de Damas est flanquée de deux tours construites en partie avec de grosses pierres provenant probablement de cette ancienne Tour située à l'encoignure. La porte de cette ancienne Tour sert encore de soubassement au mur dans lequel celle de Damas a été bâtie. Mais on ne peut voir qu'une partie de l'arcade, le reste se trouvant sous terre. A l'intérieur, elle apparait à fleur de terre auprès du pied droit Est de la porte actuelle... (GUIDE INDIC.)

NOTA : La Porte de Damas, qui reste la Porte des entrées solennelles pour les Musulmans, est aujourd'hui également plus fréquentée par les catholiques, depuis qu'au Nord de Jérusalem, se bâtissent et se développent magnifiquement les établissements de nos diverses communautés Religieuses !

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

*Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration*

---

SEPTIÈME NUMÉRO.—JUILLET 1898.

---

## I

### Marie dans la Sainte-Ecriture

---

#### La Vierge Mère et le Prophète Jérémie

UNE STATUE, EN EGYPTE, DE LA VIERGE MARIE, ASSISE ET TENANT SUR SES GENOUX L'ENFANT JÉSUS SIX CENTS ANS AVANT SA NAISSANCE.

Du célèbre Sanctuaire de Chartres où nous venons de voir une statue de Marie, vénérée solennellement, *un siècle*, avant la venue du Messie, nous voulons conduire nos Pieux Lecteurs à Notre-Dame du Puy, où nous trouverons une Statue *de la Vierge qui devait enfanter*, sculptée, d'après une vénérable Tradition, par le Prophète Jérémie, c'est-à-dire, six cents avant sa naissance !

“ Le diocèse du Puy (1) est un de ces diocèses privilégiés auxquels le ciel semble avoir donné

---

(1) Comme celui de Chartres Nous trouvons dans ces deux Diocèses, les deux plus *antiques* souvenirs de Marie, se rattachant aux deux grands Prophètes qui l'ont annoncée, Isaïe et Jérémie !

pour caractère distinctif l'amour de la sainte Vierge. Sur cette terre bénie, le nom seul de Marie électrise tous les cœurs et leur inspire un saint enthousiasme ; aux principales fêtes de Marie, et surtout à ses jubilés, tout le peuple se met en mouvement, comme un seul homme vers la basilique du mont Anis ; tous s'y pressent, non-seulement autour de la statue vénérée, mais à la table sainte ; les rues sont encombrées, et la vaste cathédrale est trop petite. (1).

*Notre Dame du Puy.*—Si l'on en croit des légendes d'une haute antiquité, une pieuse veuve, née près de Vélaune, l'ancienne capitale du Velay, et convertie par saint Martial (2), souffrant depuis longtemps d'une fièvre rebelle à tous les remèdes, s'adressa à la sainte Vierge, qui lui fit entendre que la santé lui serait rendue sur le mont Anis ; on appelait ainsi le sommet d'un cône tronqué sur lequel est bâtie aujourd'hui l'église du Puy. La malade arrivée au lieu indiqué, se repose et s'endort sur une pierre carrée, en forme d'autel, qu'elle y trouve ; et, dans son sommeil, elle voit une troupe d'Ange ; au milieu d'eux, une dame vêtue d'habits royaux, rayonnante de clarté. " Voilà, lui dit

(1) Dans ce diocèse de Marie, pas une église, pas une chapelle qui n'ait son autel de la sainte Vierge, où tous, après avoir adoré le Fils, vont honorer la Mère.

(2) Saint Thomas d'Aquin et d'autres docteurs du Moyen-Age pensent que S. Martial était ce petit enfant que Notre-Seigneur mit au milieu de ses disciples pour leur apprendre à être humbles

un des esprits célestes, la Mère du Sauveur ; elle s'est choisi ce lieu pour son Sanctuaire ; et afin que vous ne preniez pas ce que je vous dis pour un songe, vous êtes guérie." A ces mots, la vision disparaît, et la malade se réveille pleine de santé.

Saint Georges, *contemporain des Apôtres*, gouvernait alors l'église du Puy. Informé du fait, il gravit le mont Anis, aperçoit une partie du plateau couverte de neige, quoiqu'on fût alors au 11 Juillet, époque des plus fortes chaleurs, et au milieu de cette neige un cerf qui, prenant sa course à son approche, trace par l'impression de ses pas l'enceinte d'une église. Le saint évêque entoure d'une haie d'épines l'enceinte marquée, et saint Marcial, qui évangélisait les contrées voisines, étant venu visiter à son tour le mont Anis, que la renommée signalait déjà à l'attention publique, désigne la place de l'autel, et laisse pour relique à la future église un soulier de la sainte Vierge, qu'il avait apporté de Rome.

Cependant, l'église demeura à l'état de projet jusqu'à l'épiscopat de saint Vosy (vers l'an 220). Alors une dame paralytique, du village de Ceyssac, s'étant fait porter sur la même pierre que la veuve de Velaune, et y ayant eu la même vision, entendu les mêmes paroles et obtenu une guérison semblable, s'empressa d'en prévenir saint Vosy. Celui-ci, après trois jours de jeûne et de prières, monte sur le rocher

suivi de tout le peuple, et trouve l'enceinte formée par la haie encore couverte d'une neige épaisse. A cette vue, saisi d'un saint transport, il s'écrie : " C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel," et il prend la résolution d'y transporter le siège épiscopal, qui était alors à Saint Paulien. Il fallait pour cela le consentement du Pape ; il se rend à Rome, obtient l'autorisation nécessaire, et ramène avec lui Scrutaire, jeune Romain de race sénatoriale, aussi habile dans l'architecture que pieux et modeste. On met aussitôt la main à l'œuvre : riches et pauvres, tous y prêtent leur concours. Là, on ne cherche pas l'art et l'ornementation ; c'est une parfaite unité de formes ; ce sont des moulures des plus ordinaires ; ce sont des mosaïques de pierres de différentes couleurs formant des carrés et des losanges ; c'est enfin l'architecture de l'époque, solide, mais parfaitement simple. Aussi, dans sept ans, on termina l'abside et la première coupole, c'est-à-dire le rond-point qu'occupent aujourd'hui les stalles du chapitre et ce qu'on appelle la chambre angélique.

Cet édifice achevé, l'évêque et le jeune Scrutaire jugèrent à propos d'aller en rendre compte au Pape, et de lui demander la permission d'en faire la consécration solennelle. A peine avaient-ils fait un quart de lieue, que deux vieillards vêtus de blanc, portant chacun une cassette d'or, se présentent à eux, leur remettent des

reliques qu'ils disent venues de Rome, les invitent à retourner, pieds nus, les porter à l'église du mont Anis. " dont la consécration, ajoutent-ils, se fait en ce moment par le ministère des Anges". Et aussitôt ils disparaissent. Le prélat et son compagnon, saisis de respect, ôtent leurs chaussures, reviennent avec les précieuses cassettes, et disent à ceux qu'ils rencontrent ce qui vient d'arriver. La nouvelle s'en répand partout avec la rapidité de l'éclair. Le peuple accourt, se joint à l'évêque, et une procession se forme, qui bientôt arrive au haut du mont Anis. Là, les portes de la basilique s'ouvrent d'elles-mêmes ; le sanctuaire apparaît éclairé d'une multitude de torches, et l'autel arrosé d'une huile dont le parfum embaume l'église entière. L'évêque, dans son ravissement, entonne le cantique d'actions de grâces ; les assistants le poursuivent avec allégresse. La prière finie, on recueille plus de trois cents torches, dont deux se conservent encore dans le trésor de l'église ; et, à dater de ce jour, la cathédrale du Puy est connue sous le beau nom d'*église Angélique*, que lui ont conservé tous les siècles (1).

Le renommée porta au loin la nouvelle de ces prodiges ; on accourut au nouveau sanc-

---

(1) Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille d'allégresse en transcrivant ces célestes merveilles. Je voudrais les faire lire à tous les catholiques de l'univers, tant elles inspirent le désir du ciel, où nous verrons au milieu d'ineffables merveilles Marie, notre Mère, qui en est la clément, la pieuse, la très douce Reine !

tuairé ; et, heureux de s'abriter à son ombre, plusieurs fixèrent leur habitation dans le voisinage, jusqu'à former en peu de temps une petite ville, puis une cité plus grande, qui devint la capitale du Velay, comme elle était déjà le siège des évêques... Quoique la plus grande splendeur de l'église du Puy jaillisse de la *chambre angélique*, il est vrai de dire que la *statue miraculeuse*, qu'on y a vénérée pendant plusieurs siècles, a bien plus encore influé sur sa gloire.

---

## II.

### Le quatrième Mystère du T. S. Rosaire

#### LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

##### *Méditation de ce Mystère. (Suite)*

Plusieurs ont cru que Siméon était le prêtre qui reçut l'Enfant Jésus pour l'offrir au Seigneur. C'est une erreur. Selon toute apparence, Siméon n'était pas même prêtre, mais simplement, comme l'écrit saint Luc, un homme juste et vivant dans cette sainte crainte de Dieu si célébrée dans l'Écriture, et qui semble, chez les Juifs surtout, résumer toutes les vertus " Et il attendait, continue l'Évangile, la consolation d'Israël", c'est-à-dire le Messie promis, le Rédempteur, le Sauveur, le remède à tous les maux, la source vive de tous les biens. L'attente pour ce pieux Israélite, était l'expres-

sionde sa foi, la forme de sa charité, l'acte habituel de sa religion, le fond de sa prière et comme la sève de sa vie intérieure. Beaucoup de Juifs vivaient ainsi, surtout à cette époque, où un pressentiment général, appuyé sur les prophéties et confirmé par toutes sortes de signes, annonçait que les temps étaient proches. Mais il y avait bien peu d'âmes en qui cette attente fut si parfaite qu'en ce vieillard, et qu'elle eût élevées si haut. Fasse la puissante bonté de Dieu que nous, chrétiens, fils de la grâce et plus favorisés que Siméon, attendions le second et suprême avènement du Christ, comme ce juste attendait le premier ! Il n'en faudrait pas davantage pour que nous devinssions des saints.

Cette attente, en effet, si désintéressée, si confiante, si fervente, avait à ce point sanctifié ce vieillard, que "le Saint-Esprit était en lui", dit l'écrivain sacré, cette âme était un temple, et Dieu y demeurait. Aussi, comme Abraham et comme Moïse, Siméon parlait-il familièrement à son Créateur et Seigneur ; et l'Esprit-Saint "lui répondait". Or, un jour où sans doute il avait prié avec de grands surcroîts de désir et d'espérance, le Saint-Esprit lui avait répondu "qu'il ne mourrait point sans avoir vu ce Christ de Dieu qu'il attendait." Cette divine assurance le combla de délices ; il y pensait sans cesse, et encoie que son ardeur en fût

demeurée plus enflammée, son âme reposait depuis lors dans une paix ineffable.

A l'heure donc où Marie vint au Temple, l'Esprit-Saint avertit Siméon et lui inspira de s'y rendre ; et quand la Vierge et Joseph y introduisaient l'Enfant, il les aborda, demanda et prit Jésus dans ses bras, puis bénissant Dieu et disant : "Maintenant vous congédiez votre serviteur, ô Dieu, et le laissez aller en paix, selon votre parole ; car mes yeux ont vu votre salut, ce salut que vous avez préparé à la face de tous les peuples, comme une lumière qui sera la révélation des gentils, étant d'abord la gloire d'Israël votre peuple." Siméon parle ainsi sous le souffle de cet Esprit de Dieu qui l'avait fait venir. Il chante plus encore qu'il ne parle, et l'inspiration déborde de chacun des mots qu'il prononce. Il rend témoignage au Verbe Incarné et déclare le grand dessein pour lequel il est né dans le monde. Cet enfant qu'il porte est le Salut "du Seigneur", c'est-à-dire le Sauveur divinement promis, Dieu fait homme pour racheter les hommes et se glorifier lui-même en les béatifiant. La gentilité tout entière plongée dans les ténèbres est assise et comme abandonnée au sein des ombres de la mort. En se révélant lui-même, Jésus éclairera tout ce monde infidèle, et lui rendra la vie avec la vérité. Les Juifs ont beaucoup reçu et plus que les gentils. "Dieu est connu chez eux" ; mais ils n'en sont encore qu'à l'aurore de ce jour

divin qui doit illuminer la création entière. Par la volonté et la vertu du premier né de Marie, ce jour grandira jusqu'à son plein midi ; né du judaïsme, le christianisme en sera le complément, la couronne et la gloire.

---

### III

## RELIQUES INSIGNES.

### LA VRAIE CROIX.

#### *La Croix en Europe.*

#### III.—B A V I E R E.

DONAWERT.—Maximilien Ier, empereur, donna à Donawert, ville sur le haut Danube, une croix décrite ainsi par le Père Gretzer :

Elle est attachée avec deux crochets d'argent haut et bas, sur une table d'or, dont le fond est orné d'étoiles, de roses, et d'écus doubles. Elle a la forme dite patriarcale ou de Jérusalem : son volume est approximativement de 12,000 millimètres.

SCHIRA —Noble et ancien monastère de Bavière situé près de la ville de Pfaffenhofen, conserve religieusement une croix façonnée avec du bois de la vraie croix. D'après Aventin, dans les *Annales de Schira*, à l'année 1156, Conrad, duc de Dalmatie, comte de Dachme, obtint d'Héraclite, patriarche de Jérusalem, un gros

morceau de bois de la vraie croix qu'il donna alors au couvent de Schira.

Son volume est d'environ 16,000 millimètres.

RATISBONNE.—La croix de Ratisbonne est plus grande que celles de Donawert et de Schira faites sur le même modèle. Elle est posée sur une croix ornée d'un côté de pierres, de perles, d'images et d'emblèmes, et portant de l'autre le crucifix ; au-dessus de la tête du crucifix, on lit cette épigraphe : *Rex Olocarus me fecit.*

Ce roi Otocare est le cinquième des rois de Bohême, dont Ænéas Sylvius a beaucoup parlé dans son *histoire de Bohême*. On voit qu'il attachait un grand prix à sa relique, par la dépense qu'il fit pour son reliquaire. On peut évaluer son volume à 20,000 millimètres.

Total des Reliques de la Bavière ; 48,000.

#### IV.—BELGIQUE.

BRUXELLES.—*Sainte-Gudule*.—L'église des saints Michel-et-Gudule à Bruxelles possède un morceau de la vraie croix qui est peut-être le plus grand connu. Le montant a 470 millimètres, la traverse 270. Le bois a 65 dans sa plus grande largeur et 15 d'épaisseur ; son volume 514,590. Il fut rapporté de la Terre-Sainte par Florent III, comte de Hollande. Après avoir appartenu à diverses personnes de distinction, il passa à Vosmer, vicaire apostolique qui en fit don à LL. AA. Albert et Isabelle.

Cette dernière le légua par testament le 7 janvier 1650 à l'église Ste Gudule.

Dans le pillage de l'église au mois de mars 1793, elle fut dépouillée de ses ornements et sauvée, grâce au peu de valeur du reliquaire qui est en cuivre. On l'expose tous les Vendredis de l'année sur l'autel du très-saint Sacrement, depuis la première messe jusqu'à la dernière.

Au bas de l'arbre se trouve un trou assez grand, dont les parois sont déchirées. On dit que c'est là que fut planté le clou qui perçait les pieds de Notre-Seigneur.

Bruxelles, indépendamment de cette relique insigne, expose encore à la vénération des fidèles dans l'église de Notre Dame-de-la-Chapelle, deux reliques importantes ; l'une mesure environ 1,200 ; et l'autre 1,500 millimètres cubes. Cette dernière avait été donnée par Henri III, duc de Brabant.

FUMES.—On voit à l'église de Saint-Walburg à Fumes, dans un superbe reliquaire en vermeil, un fragment d'environ 5,250 millimètres cubes.

GAND.—La chapelle épiscopale de Gand conserve en dépôt, depuis la révolution religieuse d'Henry VIII, une relique très-insigne de la vraie croix appartenant autrefois aux rois d'Angleterre, auxquels elle venait de Richard Cœur-de-Lion. Son authenticité est parfaitement reconnue.

Parmi les objets précieux gardés à la Tour de Londres, on voyait un morceau considérable de la vraie croix. Dans le temps de Jacques Ier, les choses saintes étant moins appréciées, un noble Anglais, clerc du tapis vert, fonction considérable dans la Tour, porta cette insigne relique, enfermée dans un sac de toile de chanvre, à un de ses amis nommé Pudsey, qui en enleva un morceau de deux palmes. Le clerc du tapis vert en garda pour lui un morceau de la grosseur d'une petite noix, et remit le reste dans le trésor. Pudsey en mourant laissa le bois sacré à sa femme, d'où il passa au Père Lutner, jésuite, longtemps son confesseur, et qui le conserva pendant douze ans.

Ce Père, voulant s'assurer de l'authenticité de sa relique, la rapprocha de celle qui était restée dans la Tour, et reconnut son identité à la cassure du bois et à sa nature. Il porta sa croix à Gand et revint à Londres pour soigner les malades pendant la peste de 1665, puis écrivit au Père Champion, recteur du collège des Anglais à Gand, de porter la relique à leur père provincial et d'en remettre une grande partie à la ville de Norwich.

## AVIS

---

Il y a deux ans, les Révérends Pères Dominicains avaient accepté la direction des Pèlerinages au Sanctuaire du Cap. Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs que cette présente année 1898, ce seront de nouveau les Fils de saint Dominique qui rempliront cette mission, à l'honneur de N D du Très-Saint Rosaire.

LA RÉDACTION.

---

### IV.

#### Une série de merveilles.

*La guérison de madame A. P.—(Suite).*

La réputation de Courty était arrivée jusqu'à nous. De tous les côtés de la France, les malades se dirigeaient sur Montpellier. Madame A. P. part pour cette ville. De nouveaux accidents s'étaient, du reste, développés chez elle. Depuis longtemps, une suppuration continue, abondante, indiquait que la lésion constatée dès le début avait évolué et que la métrite avait pris un caractère nouveau, une gravité plus grande. Il y avait quinze ans que la malade était en traitement. Elle arrive à Montpellier en novembre 1873, et reste cinq mois dans une maison de santé. Courty met tout en œuvre ; dilatation avec l'éponge, cautérisation, curage. Rien ne réussit ; la maladie s'aggrave. A la fin, Courty, découragé, reconnaît

que le mal est au-dessus de ses forces. Il s'excuse des souffrances inutiles qu'il a infligées à la malade, et sa parole, trahissant sa pensée, il laisse deviner à cette malheureuse femme que son affection est absolument incurable.

Madame A. P. rentre chez elle en mars 1874. Bien des années se sont écoulées depuis le début de sa maladie. Toutes les célébrités ont été consultées, tous les traitements mis en œuvre, et cependant chaque jour le mal progresse. Elle ne peut plus se tenir debout ; elle marche appuyée sur deux bras et toute courbée. Ses douleurs sont continuelles, atroces. L'écoulement toujours plus abondant, d'une suppuration verdâtre, a déterminé des érosions, des brûlures à la peau. Tous les soins, toutes les précautions ne peuvent remédier à ces accidents.

Pendant le séjour de Madame A. P. à Montpellier, une malade, également en traitement chez Courty, l'avait engagée un jour à visiter une chapelle appartenant aux Jésuites, où se trouvait une statue de Notre-Dame de Lourdes. La distance était grande. Malgré sa fatigue, elle avait fait ce pèlerinage avec une grande foi et une grande confiance. Le souvenir de l'impression qu'elle éprouva auprès de la statue de la Sainte Vierge, lui est toujours resté présent. Elle ne peut encore en parler sans émotion. Avant de quitter Montpellier, elle voulut faire une neuvaine dans cette chapelle

et se consacrer spécialement à Notre-Dame de Lourdes.

Quelque temps après, une de ses cousines, sourde de naissance, qu'elle affectionnait beaucoup, lui demanda de l'accompagner à Lourdes. Elle fait part de ce projet à son mari, mais celui-ci y oppose un refus absolu. "C'est une folie, dit-il; la prudence la plus élémentaire défend d'agir ainsi." Il finit pourtant par se rendre. Elle part et arrive à Lourdes le 23 août 1874. Elle sait qu'elle ne doit pas guérir, qu'elle a une maladie incurable; elle ne demande pas la santé. Ce qu'elle demande, c'est la résignation aux souffrances, la force de les supporter, la guérison de sa cousine, la conversion des siens.—(A suivre).

---

### Faveurs obtenues.

TROIS-RIVIÈRES.

*Monsieur le Gérant,*

Ma petite fille souffrait d'un mal de bouche qui la privait de manger et qui la faisait bien souffrir. Je me suis recommandée à la Sainte Vierge, lui demandant de la guérir et je lui ai promis de faire inscrire ou plutôt publier cette guérison dans les Annales du Rosaire si je l'obtenais et le même soir vers 5 heures elle mangeait comme si elle n'avait jamais eu mal à la bouche, je m'empresse d'accomplir ma promesse en vous priant de vouloir bien l'enregistrer.

DAME WILFRID DESLAURIERS.

ST. MAURICE :—Mes deux enfants ont été guéris du mal d'yeux provenant d'un reliquat de rougeole, par l'usage des *Roses Bénites* et avec la promesse de faire un Pèlerinage au Cap. Je remercie en outre N. D. du T. S. Rosaire pour plusieurs autres faveurs obtenues et pour deux grâces spéciales.

M. L. E. LANOUILLE.

ST. NARCISSE : Ma jeune fille a réussi dans une affaire importante, grâce à la douce et prévenante intervention de N. D. du T. S. Rosaire. Pour moi, j'ai souffert de plusieurs infirmités : elles ont toutes disparu. Merci encore à la Vierge du Cap pour plusieurs autres faveurs obtenues par sa miséricordieuse intercession : DAME U. P.

ST. PIERRE-LES-BECQUETS : Je souffrais d'un mal au bras et je craignais la paralysie. Après avoir employé différents remèdes, je souffrais toujours : j'ai fait usage des *Roses Bénites* : aujourd'hui, je suis guérie. Gloire et reconnaissance à N. D. du Saint Rosaire : DAME J. AUGER.

LAC AU SABLE : Deux de mes enfants ont été guéris par l'usage des *Roses Bénites*, et après deux Neuvaines à Notre-Dame du Cap. Moi-même j'ai été protégée dans une maladie par son intercession : UNE ABONNÉE.

LEWISTON, MAINE : Par l'usage des *Roses Bénites* j'ai été guérie en très-peu de temps des plaies que j'avais à une jambe et qui me faisaient

souffrir au point que je n'étais plus capable de marcher : DAME J. B.

GENTILLY : J'ai été guérie d'un mal de côté et d'un mal d'estomac, et j'ai obtenu également une grande faveur spirituelle, par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire. Un membre de ma famille a été guéri d'un grand mal d'yeux et d'un mal d'oreilles, aussi par l'invocation de N. D. du Saint Rosaire : D. M. F.

ST. BARNABÉ : Ma petite fille de 5 ans a été guérie d'un mal d'oreilles qui avait résisté à tous les soins des médecins, après la promesse d'un Pèlerinage au Cap, et d'un Abonnement aux Annales : S. B.

CHAMPLAIN : Après avoir eu une partie de la nuit un saignement de nez si violent qu'aucun remède n'était capable de l'arrêter, j'ai promis *deux mille Ave Maria* et un Pèlerinage à N. D. du Rosaire. L'écoulement du sang s'est arrêté presque instantanément. Mille actions de grâces à notre bonne Mère ! Ma mère a été aussi guérie d'un mal aux oreilles qui paraissait cancéreux ; et elle a obtenu cette guérison par l'usage des *Roses Bénites* : UNE ABONNÉE.

GRONDINES : Merci à N. D. du T. S. Rosaire pour nous avoir préservés d'une terrible incendie : A. S.—TROIS-RIVIÈRES : Merci à N. D. du Saint Rosaire pour la guérison de mon enfant d'un mal de gorge qui m'inquiétait beaucoup, guérison obtenue après promesse d'insertion

dans les Annales : DAME LOUIS MASSICOTTE. —ST. BARNABÉ : La guérison d'un jeune enfant : UNE ABONNÉE.—ST. GRÉGOIRE : Guérison d'une bronchite par l'usage de l'huile qui a brûlé devant la Statue de N. D. du T. S. Rosaire : UN ABONNÉ.—SOUTH LAC LINDEN, Mich. : La guérison d'une douleur dans tous les membres par l'usage des *Roses Bénites* : E H.—ST LUC : Guérison d'un grand mal aux genoux : L. C.—Ma jeune fille Anna, âgée de 15 ans, atteinte d'un rhumatisme inflammatoire, a été guérie par l'usage des *Roses Bénites*, après une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire : DAME MARTIAL DE LANGIS.—SHERBROOKE : Mélanie B. remercie la Vierge du Cap pour une guérison obtenue et pour plusieurs autres faveurs.—LOUISEVILLE : J'ai été guérie d'un mal à une jambe après avoir fait une Neuvaine à N. D. du Saint Rosaire. J'ai été guérie aussi d'un mal d'yeux ainsi que mon mari : UNE ABONNÉE.—BÉCANCOUR : Deux guérisons : DAME C.—DES-CHAMBAULT : Ma petite fille étant bien malade des suites d'un accident a été subitement guérie par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire : D M.—STE SOPHIE DE LÉVRARD : Action de grâces pour plusieurs guérisons obtenues : DAME V. DESROSIERS.—POINTE-DU-LAC : Une Religieuse des Sœurs de Charité d'Ottawa, pour deux faveurs.

*Imprimatur.*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# CANTIQUES

## N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

AU

### SANCTUAIRE DU CAP

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

### Le Mois du T. S. Rosaire Illustré

PAR LE R. P. FREDERIC O. S. F.

#### EN VENTE :

AU CAP : chez M. le Gérant des Annales.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire.

#### PRIX :

Broché : 15 centins ; par la malle : 20 centins.

Relié, tranche Rouge : 25 centins ; par la malle : 30 centins.

Nota.—Pour Paiement, nous acceptons les Timbres-Poste du Canada.

### RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1896-1897, en un seul volume.

M. AYOTTE, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournissons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1896-1897.

# AVIS

---

(Pour simplifier la correspondance)

**PAIEMENT DES ABONNEMENTS.**—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux ANNALES, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

**TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.**—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire), est :

- 1o De 50 cents pour les Messes Basses ;
  - 2o De \$3.00 pour les Grand'Messes.
- 

## TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

## SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

---

- 1o Une lampe pour un jour : 5 cents.
  - 2o Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
  - 3o Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
  - 4o Une lampe pour un mois : \$1.10.
  - 5o Une lampe pour un an : \$12.00.
- 

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.